

La sociologie et la peur de “cultures incompatibles” Commentaires sur le rapport Hoffmann-Nowotny*

Stephen CASTLES

*Directeur du Centre d'études multiculturelles,
Université de Wollongong, Australie.*

L'émergence de sociétés multiculturelles est devenue une question centrale dans pratiquement tous les pays hautement développés. Les migrations de main-d'œuvre de la période de 1945 à 1973 ont entraîné une diversité ethnique dans des pays qui aimaient à se croire homogènes. Il semble certain que les “nouvelles migrations” des années 1980 et 1990 apporteront des changements plus grands encore et qu'elles lanceront des défis aux institutions politiques, aux politiques sociales et à l'identité nationale. Des changements d'une telle ampleur sont autant de sujets urgents pour la sociologie, en tant que science de la société industrielle et post-industrielle. Les sociologues devraient être en mesure d'analyser les tendances, d'identifier les pro-

* Texte traduit de l'anglais par INTRASCO, Genève.

blèmes, de prédire les conséquences possibles et de suggérer aux gouvernements des politiques appropriées. Ce type de recherche a une tradition : la célèbre étude de Gunnar Myrdal sur le dilemme américain (*American Dilemma*) a contribué à modifier la pensée américaine sur les relations raciales dans les années 1940 ; *Colour and Citizenship* (Couleur et citoyenneté) par E.J.B. Rose et d'autres a tenté de faire de même pour les relations raciales britanniques dans les années 1960 ; et le rapport *Rinus Penninx* de 1979 destiné au Conseil scientifique néerlandais pour la politique gouvernementale a conduit à une nouvelle "politique des minorités". Pourtant la gravité des problèmes actuels - surtout la marginalisation des minorités ethniques et la montée de la violence raciste dans toute l'Europe - indique soit que les sociologues européens n'ont pas été à la hauteur de la tâche, soit que les hommes politiques n'ont pas été prêts à les entendre.

Il est donc significatif que le sociologue zurichois Hans-Joachim Hoffmann-Nowotny ait été récemment mandaté par le Conseil suisse de la science pour examiner "le phénomène de la société multiculturelle". Son rapport *Chancen und Risiken multikultureller Einwanderungsgesellschaften*¹ (Chances et risques des sociétés d'immigration multiculturelles) se propose de prédire les chances et les risques possibles liés à l'immigration. Il semble destiné à la fois à influencer la pensée du public et à fournir un cadre socio-scientifique pour les décisions politiques difficiles. Le rapport de Hoffmann-Nowotny consiste en une discussion du concept de société multiculturelle assortie d'exemples provenant d'autres pays, ainsi qu'en un examen des tendances migratoires mondiales et de leurs effets probables sur la Suisse ; il engage une discussion sur les "chances et les risques" de l'immigration, qui se réfère en grande partie à l'histoire suisse du XIX^e siècle, et tire enfin quelques conclusions concernant surtout la politique de recherche.

Le rapport Hoffmann-Nowotny fournit-il une analyse utile de la situation, et des prévisions judicieuses susceptibles d'aider à l'élaboration d'une politique ? Son rapport peut-il être considéré comme une contribution de valeur à la tradition lancée par Myrdal ? Ce sont là les thèmes du présent article. Les principales lacunes, comme nous le montrerons, résident dans le fait que

Hoffmann-Nowotny a une compréhension inadéquate de la culture (et donc du multiculturalisme), dans sa vue schématique de l'assimilation, dans son manque d'analyse des sociétés multiculturelles actuelles, et dans le fait qu'il n'a pas abordé l'expérience suisse du XX^e siècle et qu'il a négligé de faire des recommandations politiques. Il en résulte une vue abstraite et trompeuse des sociétés multiculturelles, résumée dans l'idée que l'immigration en provenance du tiers-monde conduit inévitablement à des sociétés à « *cultures incompatibles* » (p. 26). Il s'ensuit implicitement qu'il faudrait refuser ces migrants. Le rapport Hoffmann-Nowotny n'est donc pas, pour finir, une analyse sociale objective, mais une contribution à la justification idéologique de la création d'une *Europe forteresse*.

Culture et assimilation

Hoffmann-Nowotny souligne que le concept de société multiculturelle est flou et discutable (pp. 16-20). Il opère une distinction entre les partisans et opposants - qu'il considère tous comme des idéologues - et les critiques de l'idéologie - au rang desquels il se compte. Il se propose d'éclaircir le concept en donnant une définition, fondée sur une appréciation particulière de ce qu'est la culture. Son approche de la culture est cruciale pour l'ensemble de son exposé et exige donc un examen plus détaillé. Sa définition est la suivante :

« *La culture contient les valeurs, les normes et les institutions fondamentales ainsi que le savoir général d'une société, tel qu'il s'exprime dans la connaissance scientifique et celle de tous les jours, ainsi que dans les mythes et les idéologies. La culture fait référence à ce qui donne une signification et une ordonnance à l'existence individuelle et sociale. Les gens utilisent la culture pour la 'construction sociale du monde'* ». (p. 10)

Hoffmann-Nowotny poursuit en reprenant la définition que donne Habermas de la culture, soit une « *réserve de savoir* » grâce à laquelle les acteurs des processus de communication se donnent à eux-mêmes des moyens d'interpréter le monde. Une « *réserve de savoir* » partagée est nécessaire pour donner le sen-

timent d'appartenance et une identité, et pour permettre aux gens de vivre ensemble (p. 11). Sur cette base, Hoffmann-Nowotny donne d'une société multiculturelle la définition suivante :

« Une société d'immigration est donc multiculturelle lorsque dans la construction symbolique de la réalité, des immigrants formant des agrégats sociaux identifiables puisent dans une « réserve de savoir » différente de celle des indigènes, pour ce qui est d'au moins une partie du système social² ».

Dit plus simplement : une société multiculturelle est une société dans laquelle des groupes d'immigrants distincts utilisent des cultures différentes de celle de la majorité, dans quelques domaines au moins de la société. Cette définition semble être raisonnable (bien que presque tautologique). Le problème réside dans l'hypothèse implicite selon laquelle cette situation est problématique parce que les différents groupes ne partagent pas une « réserve de savoir » commune, ce qui signifie, selon la discussion sur la culture exposée plus haut, qu'ils ne peuvent trouver une appartenance et une identité, ni vivre ensemble pacifiquement. Hoffmann-Nowotny rend ultérieurement les choses explicites lorsqu'il affirme que l'expérience suisse montre que l'hétérogénéité culturelle peut exister sans conflit au sein d'une société unique seulement s'il y a séparation territoriale (p. 84). En d'autres termes, chaque groupe ethnique et culturel doit disposer de sa propre région distincte. Cela semble être un argument en faveur d'une forme d'*apartheid* culturel. Je me demande si cela est réellement corroboré par l'histoire suisse, et cet argument néglige certainement l'expérience de nombreuses autres sociétés multi-ethniques, comme nous l'aborderons plus loin³.

Hoffmann-Nowotny soutient que la seule solution à ce dilemme est l'assimilation. Si l'on veut éviter le conflit, il faut que les groupes d'immigrants renoncent à leur propre culture et adoptent celle de la majorité. S'il en est autrement, cela conduira inévitablement à une ségrégation politique et économique des minorités parce que leur culture différente ne leur donnera pas accès à l'égalité des chances dans les systèmes politique et économique de la société (p. 23). La différence culturelle conduit donc inévitablement au désavantage structurel et à la « *reféodalisation de la société* » (pp. 82-87). Le risque du multiculturalisme, c'est

que l'acceptation de la différence culturelle dans une société peut entraver l'assimilation structurelle. Ici, Hoffmann-Nowotny s'inscrit résolument dans la tradition fonctionnaliste de la sociologie américaine de la première moitié du XX^e siècle⁴. Les approches assimilationnistes conservent une influence aujourd'hui, en particulier dans les attitudes populaires à l'égard des immigrants. L'assimilation présuppose la volonté et la capacité des immigrants à abandonner leur culture et la volonté des groupes dominants à accepter de nouveaux membres - c'est-à-dire l'absence de racisme. Elle présuppose également, parmi la population du pays d'accueil, un degré élevé d'homogénéité culturelle et de consensus sur des valeurs et des normes. Toutes ces hypothèses sont discutables.

La conception qu'a Hoffmann-Nowotny de la culture pose deux problèmes centraux : d'abord, il n'explique pas ce qu'il entend par cultures nationales (ou ethniques). Sa discussion sur la culture est étonnamment peu précise. Il semble croire que chaque nation ou groupe ethnique possède son propre ensemble homogène de valeurs, de normes, de formes de comportement, etc., qui diffèrent de celles d'autres groupes. Il n'y a pas d'explications sur la manière dont les cultures se forment et se modifient - du reste, il n'est même pas certain que pour Hoffmann-Nowotny, elles se modifient avec le temps. Il n'y a pas de reconnaissance du fait que chaque groupe ethnique ou chaque personne a en réalité un large éventail de pratiques culturelles (ou subculturelles) qui se font concurrence, sont en interaction et s'influencent mutuellement. Au sein de la culture dominante d'un pays donné, il existe d'importantes différences fondées sur le sexe, la classe, la région, l'âge ou simplement les goûts. Mais il existe également des éléments communs fondés sur les valeurs de la rationalité et de la technique que l'on retrouve dans toutes les sociétés modernes. De plus, les cultures européennes sont le résultat de mélanges historiques ainsi que de l'absorption d'influences d'autres pays par les voyages, le commerce, la guerre, les échanges artistiques et autres. Les cultures nationales ne sont pas statiques ni homogènes - elles sont dynamiques, variées et en perpétuel changement.

Ce sont ces cultures qui sont les plus aptes à changer et à innover en réussissant parfaitement à assimiler de nouvelles

influences et à s'adapter à de nouvelles conditions, dans tous les domaines, politique, économique et social. Hoffmann-Nowotny est conscient de l'importance historique des migrations et de l'interaction culturelle dans la formation de la culture suisse et d'autres cultures européennes. Mais curieusement, il semble penser que le processus est achevé. Il pense que de nouvelles formes de migration détruiront les « sociétés ouvertes » d'Europe occidentale, pour en faire des « sociétés fermées » (p. 87) incapables d'innover. En d'autres termes, le seul moyen de garder nos sociétés "ouvertes", c'est de fermer les frontières !

Le second problème concernant la conception qu'a Hoffmann-Nowotny de la culture réside dans l'idée de son « caractère intégral » (pp. 13-14) et dans les effets que cela entraîne sur la relation entre culture et structure (pp. 22-27). Il affirme (se référant au sociologue britannique John Rex) que certaines conceptions du multiculturalisme supposent qu'on peut l'accepter dans certains domaines de la société, mais pas dans d'autres. Par exemple, des immigrants peuvent utiliser leur langue et conserver leurs propres pratiques culturelles dans leur foyer, dans des associations ou pendant leurs loisirs. Mais il ne peut y avoir qu'une culture (dominante) en matière d'activité politique, juridique et économique. En d'autres termes, l'hétérogénéité peut être tolérée dans les domaines privé et communal, mais c'est l'homogénéité qui doit exister dans le domaine public (p. 13). Hoffmann-Nowotny conteste cette conception restrictive du multiculturalisme, en soutenant que la culture doit être considérée comme un tout intégral, et ne peut être réduite simplement à la sphère privée pour ne devenir que pur folklore. Cela semble attirant, mais il en découle pratiquement que la coexistence de différentes cultures dans une société entraînerait nécessairement un pluralisme de systèmes politiques et économiques, ce qui, de l'avis de Hoffmann-Nowotny, est impossible.

L'accent mis par Hoffmann-Nowotny sur le fait que la différence culturelle puisse avoir des conséquences structurelles fâcheuses est important - et c'est peut-être là le point le plus important de tout le rapport. Mais le « caractère intégral » qu'il prête à la culture conduit-il nécessairement à cette conclusion ? Jürgen Habermas a récemment proposé une autre manière de voir. Habermas parle de deux phases d'assimilation :

« La première exige un accord sur les principes de la Constitution - donc une assimilation de la manière dont l'autonomie du citoyen est comprise dans la société d'accueil et dont l'usage public de la raison (Rawls) est pratiqué. La deuxième phase exige d'être prêt à accepter une acculturation considérable, c'est-à-dire à adhérer au mode de vie, aux pratiques et aux habitudes de la culture indigène dominante. Ce qui revient à une assimilation qui se déroule sur le plan de l'intégration éthique et culturelle⁵ ».

Selon Habermas, un Etat démocratique (*demokratische Rechtsstaat*) devrait exiger le premier type d'assimilation : acculturation politique et acceptation des principes constitutionnels fondamentaux. Mais il n'a pas le droit d'exiger le second type, car cela reviendrait à s'ingérer dans les droits qu'ont les citoyens (à la fois indigènes et immigrants) de posséder leurs propres formes d'identité culturelle. Habermas poursuit en nous présentant une perspective d'évolution future des sociétés multiculturelles :

« Ce principe ne garantit pas qu'à long terme l'indépendance de la communauté, initialement affirmée, échappera aux changements. Du fait que l'on n'a pas le droit de contraindre les immigrants à renoncer à leurs propres traditions, l'horizon dans lequel les citoyens interprètent leurs principes constitutionnels communs s'élargit en raison des modes de vie nouvellement établis dans le sillage des vagues d'immigration. C'est alors qu'intervient le mécanisme selon lequel, avec une collectivité modifiée de citoyens actifs, le contexte de l'auto-appréhension éthique et politique des citoyens se modifie lui aussi⁶ ».

Habermas affirme donc que l'intégration des immigrants en tant que citoyens conduira, à long terme, à des changements institutionnels dans les grands sous-systèmes de la société, tels que les structures politiques et économiques. Il est clair que Hoffmann-Nowotny a mal compris l'idée qu'a Habermas d'une « réserve de savoir » commune. La conception qu'a Habermas du caractère multidimensionnel et dynamique de la culture et qu'il expose dans l'article cité ici, semble à la fois théoriquement plus valable et empiriquement plus typique des sociétés multiculturelles existantes. De plus, il contient un argument puissant en

faveur de l'intégration politique des immigrants par l'octroi de la citoyenneté et par des mesures destinées à lutter contre la discrimination et à garantir des droits égaux pour tous les membres de la société.

L'analyse comparative des sociétés multiculturelles

La meilleure manière de tester ces conceptions opposées de la culture serait d'effectuer une analyse comparative des sociétés multiculturelles actuelles. A cet égard, Hoffmann-Nowotny nous aide peu : il présente simplement quelques exemples non systématiques concernant trois pays d'immigration : la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et la France. Le choix est curieux pour deux raisons : premièrement, ces pays ont tous trois connu une immigration à grande échelle en provenance de leurs anciennes colonies, ce qui n'est pas précisément typique de l'expérience des autres pays européens (en particulier de la Suisse). Deuxièmement, aucun de ces pays n'a opté officiellement pour une politique de multiculturalisme, si ce n'est partiellement dans le système éducatif britannique et aux Pays-Bas dans certains aspects de la "politique des minorités". Ce qui ne veut pas dire que l'expérience des ces pays ne soit pas valable, mais elle devrait être abordée dans une perspective comparative. Les pays d'immigration hautement développés peuvent utilement être classés en trois catégories : les importateurs de main-d'œuvre post-coloniaux (la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et la France) forment un groupe ; les pays qui ont tenté de s'en tenir à des "modèles de travailleurs migrants" et qui cultivent l'illusion de ne pas être des pays d'immigration (l'Allemagne, la Suisse, la Belgique) forment le deuxième groupe, tandis que les pays qui ont opté pour des politiques d'établissement permanent forment un troisième groupe⁷.

La brièveté du présent article ne permet pas une discussion détaillée, mais il serait certainement judicieux de comparer l'expérience du troisième groupe (pays d'immigration perma-

mente) avec celle des autres. Ce groupe inclut les Etats-Unis, le Canada et l'Australie et, plus surprenant encore, il comprend également un pays européen n'ayant pas une longue tradition d'immigration, à savoir la Suède. Si cette comparaison est importante, c'est que les trois groupes de pays ont connu une immigration permanente à l'origine de sociétés diverses ethniquement parlant, mais seuls les pays d'immigration permanente ont reconnu le fait et pris les mesures politiques appropriées. Les Etats-Unis, comme le Canada et l'Australie avaient des politiques d'immigration fondées sur des critères racistes (exclusion des non-Européens) jusque dans les années 60. Depuis lors, tous trois ont adopté des politiques d'accueil non discriminatoires et connaissent maintenant une immigration à grande échelle d'Asie et d'Amérique latine. Tous trois ont eu des politiques assimilationnistes à l'égard des immigrants jusque dans les années 70. Le Canada et l'Australie sont maintenant passés à des politiques multiculturelles caractérisées par une acceptation de la différence culturelle liée à une intervention intensive de l'Etat pour prévenir la marginalisation économique, sociale et politique des minorités. Pour les Etats-Unis, l'intégration des migrants continue à être du ressort de la sphère privée (surtout la famille et la communauté ethnique), mais ils sont devenus beaucoup plus tolérants vis-à-vis des différences culturelles.

La Suède présente un intérêt particulier en ce qu'elle est un pays européen qui s'est caractérisé jusqu'à une période récente par un haut degré d'homogénéité culturelle. Elle a réagi à l'immigration de main-d'œuvre d'après 1945 et à l'établissement permanent des migrants par un ensemble de politiques multiculturelles très semblables à celles de l'Australie et du Canada. Ces trois pays ont élaboré des principes juridiques permettant aux immigrants de devenir des citoyens et visant à garantir non seulement les droits civils, politiques et sociaux, mais aussi les droits culturels ; ils ont ainsi ouvert la voie à un nouveau concept de citoyenneté multiculturelle. Ces pays ont également mis sur pied un large éventail d'institutions destinées à lever les obstacles à l'égalité de participation pour les membres des groupes minoritaires. Les mesures destinées à lutter contre le racisme et à améliorer les relations au sein de la communauté sont au centre de ces politiques.

A la lumière d'une comparaison à l'échelle internationale, il serait question de savoir si ces pays ont mieux réussi à intégrer les immigrants et à éviter les conflits ethniques que ceux qui s'accrochent à l'illusion de ne pas être des pays d'immigration. La réponse n'est pas difficile : il ne fait aucun doute que les pays ayant adopté des politiques multiculturelles ont bien mieux réussi. Ils ont non seulement évité dans une large mesure la violence raciste et la mobilisation de l'extrême-droite, mais ils sont maintenant aussi d'avis que le multiculturalisme est une source importante d'innovation et un facteur de croissance. Il est dommage que Hoffmann-Nowotny n'ait même pas posé cette question.

Perspectives pour de nouvelles migrations

Les chapitres 2 et 3 du rapport de Hoffmann-Nowotny portent sur les tendances actuelles et les perspectives futures des migrations internationales, et donnent un aperçu précis des facteurs démographiques et économiques susceptibles de concourir aux futures migrations à grande échelle. Hoffmann-Nowotny dit à juste titre que ces facteurs ne sont pas à eux seuls nécessairement à l'origine des migrations et qu'il est nécessaire que les sociologues étudient les facteurs socio-structurels et socio-culturels qui transforment le potentiel en mouvements effectifs. Ces facteurs, selon lui, sont « *le développement d'une société mondiale* » (p. 43) et l'« *européanisation du monde* » (p. 44). L'importance de la mondialisation de la politique, de la culture, du commerce, de l'investissement, etc. est incontestable, mais le concept d'européanisation pose problème. Il est vrai que le colonialisme européen et l'hégémonie culturelle et technique ont constitué des facteurs essentiels de changement. Mais la plupart des observateurs conviendraient du fait que la principale dynamique d'innovation n'est plus l'apanage de la seule Europe. La puissance économique, politique et culturelle croissante de certains des pays asiatiques rend la vision eurocentrique hautement problématique. Il est d'ailleurs significatif que les migrations actuelles les plus importantes aient lieu non des pays du tiers-monde vers l'Europe, mais au sein de la région asiatique.

Cela nous amène à un second problème concernant l'analyse que fait Hoffmann-Nowotny des migrations : elle est trop abstraite et trop générale. Il a tout à fait raison d'affirmer que la mondialisation entraîne la migration, mais quels sont les mécanismes à l'origine des mouvements effectifs d'un pays vers un autre ? Les dernières années ont vu apparaître un important ensemble de travaux dont on parle souvent comme d'une théorie des systèmes de migration⁸. Selon un argument central de cette théorie, la migration et l'établissement sont étroitement liés aux relations économiques, politiques et culturelles qu'entretiennent différents pays dans le processus de mondialisation. La colonisation, l'intervention militaire, le recrutement de main-d'œuvre, les relations économiques et l'interaction culturelle peuvent tous conduire à la migration de main-d'œuvre. Pour comprendre pourquoi des gens quittent un pays pour un autre, il est nécessaire de procéder à une analyse historique multidimensionnelle des relations entre les deux sociétés. Selon un second argument de la théorie des systèmes de migration, le processus migratoire a une certaine dynamique interne fondée sur les réseaux sociaux qui le constituent. Ces dynamiques internes peuvent donner lieu à des développements qui n'avaient initialement été prévus ni par les migrants eux-mêmes, ni par les Etats concernés. L'issue la plus fréquente d'un mouvement migratoire, quel que soit son caractère initial, est l'établissement d'une grande partie des migrants et la formation de communautés ou minorités ethniques dans le nouveau pays.

Chances et risques

Dans les chapitres 4, 5 et 6, Hoffmann-Nowotny traite de l'expérience historique suisse en matière d'immigration, ainsi que des *chances* et des *risques* pour l'avenir. Son principal argument est que par le passé, l'immigration (jusque dans les années 1970) était principalement le fait de ressortissants de pays voisins. Les caractéristiques culturelles et sociales de ces immigrants étaient telles qu'ils pouvaient facilement être assimilés et qu'ils étaient porteurs d'innovations pour la société. La "nouvel-

le immigration” des années 1980 et 1990 par contre est essentiellement formée de travailleurs, de demandeurs d’asile et d’immigrants illégaux en provenance de pays plus éloignés (en particulier de pays du tiers-monde). Ces arrivants n’ont pas les caractéristiques culturelles et sociales indispensables à leur assimilation. D’où une ségrégation et le développement d’une société multiculturelle. Loin d’offrir des chances d’innovation, cette nouvelle immigration fait courir de graves risques à la société suisse. Ici, Hoffmann-Nowotny revient à la conception mentionnée précédemment (pp. 25-6) selon laquelle les cultures européennes sont “compatibles” pour la Suisse, tandis que les cultures non-européennes ne le sont pas.

Je ne prétends pas être un expert en ce qui concerne la Suisse, mais certains aspects de l’analyse de Hoffmann-Nowotny me semblent curieux. Pendant les deux premières vagues d’immigration (1870-1914 et 1945-1974), le principal groupe d’immigrants, les Italiens, s’est heurté à une forte hostilité. Ils étaient fréquemment décrits comme n’étant pas assimilables et comme une cause d’*Ueberfremdung* (surpopulation étrangère). Les Italiens et les autres Européens du Sud se sont heurtés à un racisme institutionnel et informel. Aujourd’hui, Hoffmann-Nowotny considère que ces groupes sont assimilés et porteurs d’innovation. Ce qui ressemble bien à de la sagesse après coup : qu’est-ce qui fait penser à Hoffmann-Nowotny que les nouveaux groupes ne peuvent pas eux aussi s’intégrer à la société suisse à condition qu’on dispose de politiques appropriées, de bonne volonté et de temps ? Il nous doit une explication sur ce point.

Cela conduit à une autre affirmation curieuse. Hoffmann-Nowotny avance que les anciennes vagues d’immigrants étaient innovatrices parce que ceux-ci avaient un niveau d’éducation et de qualification professionnelle relativement élevé, tandis que les nouveaux immigrants ne sont pas qualifiés. Mais jusque dans les années 70, l’écrasante majorité des immigrants d’Europe du Sud n’étaient pas hautement qualifiés - en fait, ils étaient recrutés pour travailler aux échelons les plus bas du monde du travail afin de permettre aux Suisses d’accéder aux échelons plus élevés. Aujourd’hui, une grande partie des migrants de pays moins développés possèdent en fait un niveau élevé de qualification profes-

sionnelle. La plupart des pays hautement développés tirent un profit certain de cette "fuite des cerveaux".

On en revient de nouveau à la multidimensionnalité de la culture. Des recherches menées aux Etats-Unis et en Australie montrent que de nombreux migrants asiatiques de langues, de religions et de croyances différentes réussissent très bien dans le système éducatif et sur le marché du travail en raison de qualités telles que l'ardeur au travail, l'initiative et la solidarité de groupe. La différence culturelle peut donc contribuer à l'intégration structurelle, au lieu de l'entraver. Autrement dit, les sociétés européennes n'ont pas le monopole de la culture de la modernité. Des gens de milieux ethniques extrêmement variés peuvent avoir les capacités culturelles nécessaires pour réussir dans une société hautement développée. Hoffmann-Nowotny néglige d'analyser le niveau de qualification réel des immigrants en Suisse. Je suppose qu'il existe là comme dans d'autres pays une polarisation, avec à la fois des immigrants hautement qualifiés et des immigrants peu qualifiés. Sa conviction de ce que la "nouvelle immigration" manque de potentiel innovateur semble reposer non sur un examen du capital culturel réel des immigrants, mais sur les idées qu'il se fait de la menace que constitue la distance culturelle ou sur sa peur des "cultures incompatibles".

Le trait le plus surprenant de la discussion que propose Hoffmann-Nowotny des *chances* et des *risques* est qu'elle est presque entièrement fondée sur des exemples du XIX^e siècle. L'influence des réfugiés politiques allemands sur le mouvement ouvrier suisse présente certainement un intérêt historique, mais cela ne nous aide guère à comprendre les problèmes d'aujourd'hui. Même là, l'analyse est décevante - quel a été l'effet de l'immigration du XIX^e siècle sur les modes de vie en Suisse, sur l'identité nationale et sa vision du monde ? Le rapport ne nous le dit pas. Plus grave : la période d'après 1945 n'est pas mentionnée dans le chapitre sur les *chances* et une page et demie seulement lui est consacrée dans le chapitre sur les *risques* (pp. 81-2). Sur cette base, il est difficile de ne pas voir dans la conclusion de Hoffmann-Nowotny selon laquelle les *risques* de l'immigration prédominent sur les *chances* (pp. 88-9) autre chose que ses opinions personnelles. On peut être d'accord ou

pas, mais on ne peut pas la considérer comme étant l'aboutissement d'une analyse sociologique sérieuse.

Les conséquences politiques

Le chapitre final du rapport ne contient pas de propositions d'action politique susceptible de faire face aux *risques* identifiés par l'auteur. Vu qu'il admet que l'accroissement des migrations internationales est inévitable et qu'elles poseront vraisemblablement de graves problèmes à la Suisse, on aurait pu s'attendre à ce que Hoffmann-Nowotny fasse des suggestions sur la politique d'immigration, sur la politique sociale à l'égard des immigrants, sur les principes d'acquisition de la citoyenneté et même sur des modifications à apporter aux institutions et au droit. On ne trouve rien de tout cela - peut-être n'était-ce pas ce que le Conseil suisse de la science attendait de lui. Par contre, on nous présente une liste de recherches nécessaires et de questions à approfondir. On pourrait supposer qu'après de nombreuses années de recherches menées par les sociologues suisses, certaines de ces questions aient trouvé une réponse et que l'on soit en mesure de faire des recommandations politiques. De fait, Hoffmann-Nowotny nous parle des 25 années qu'il a consacrées à ses activités de recherche dans ce domaine. Toutefois, vers la fin du rapport, ce qu'on comprend, c'est que la sociologie suisse n'a pas répondu aux questions cruciales (ni même ne les a posées) sur le développement d'une société multiculturelle.

Il est certainement nécessaire de poursuivre les recherches. Je ne peux qu'exprimer le souhait que l'une des options en matière de politique de recherche suggérée par Hoffmann-Nowotny ne sera pas adoptée. Il émet l'idée d' « *un institut central pour la recherche interdisciplinaire sur les migrations qui aurait en quelque sorte, à l'extrême, le monopole de la recherche sur cette question*⁹ » (p. 100). Si le rapport de Hoffmann-Nowotny pour le Conseil suisse de la science représente "l'opinion officielle" sur la sociologie de l'immigration et la société multiculturelle, un tel monopole serait une catastrophe.

Notes

¹ H.-J. Hoffmann-Nowotny, *Chancen und Risiken multikultureller Einwanderungsgesellschaften*, Conseil suisse de la science, FER-Bericht, Nr. 119, Berne, 1992. Les numéros de page figurant entre parenthèses dans cet article renvoient à ce rapport.

² En allemand dans le texte « Multikulturell ist eine Einwanderungsgesellschaft dann, wenn als soziale Aggregate abgrenzbare Einwanderer sich bei der symbolischen Konstruktion von Realität in mindestens einem gesellschaftlichen Teilsystem aus einem von dem Einheimischen verschiedenen "Wissensvorrat" versorgen », in *op. cit.* p. 15.

³ Incidemment, Hoffmann-Nowotny souligne la différence entre les sociétés multiculturelles et « à ségrégation ethnique ». Il est difficile d'être sûr de ce qu'il entend par là étant donné qu'il ne définit jamais son concept d'ethnicité. De fait, il semble considérer l'ethnicité comme étant identique à la race - un concept qui devrait être rejeté par les sociologues puisqu'il n'a aucun fondement scientifique (voir à ce propos R. Miles, *Racism*, Routledge, Londres, 1989). A mon avis, l'ethnicité se définit par la culture, si bien que les sociétés multiculturelles et multi-ethniques sont synonymes. Naturellement, cela ne signifie pas que l'on trouve des politiques multiculturelles dans toute société multi-ethnique.

⁴ Le travail de l'école de Chicago en particulier portait sur les questions d'immigration et de minorités ethniques. Son approche est résumée dans le concept forgé par Park de cycle de relations de races. Selon ce concept, des groupes d'immigrants passent par des stades de contact, de conflit, d'adaptation et d'assimilation (voir R.E. Park, *Race and Culture*, Collier Macmillan, Londres, 1950). Cela implique un processus de re-socialisation dans lequel les immigrants s'adaptent aux valeurs, normes et formes comportementales dominantes. Une assimilation réussie peut mener à un rétablissement de la cohésion ou de l'homogénéité d'ensemble de la société. En d'autres termes, les immigrants doivent renoncer à leur propre langue et culture et se comporter comme la majorité.

⁵ J. Habermas, "Die Festung Europa und das neue Deutschland", in *Die Zeit*, 28 mai, Hambourg. En allemand dans le texte.

⁶ *Idem*, en allemand dans le texte.

⁷ Cf. S. Castles & M.J. Miller, *The Age of Migration : International Population Movements in the Modern World*, Macmillan, Londres, 1993.

⁸ Cf. *International Migration Review*, Special Silver Anniversary Issue, 23.3.1989, New York et *op.cit.* note ⁷.

⁹ En allemand dans le texte « ein Zentralinstitut für interdisziplinäre Migrationsforschung, dem - im Extrem - eine Art von Monopol für diese Forschung zukäme ».